

Nancy, la révélation du Palmarès culturel des grandes villes



Le Palais ducal de Nancy, siège du Musée Lorrain. © Photo : Ville de Nancy.

Nancy figure à la quatrième place du Palmarès culturel des grandes villes publié par le *Journal des Arts* en 2013 juste derrière Strasbourg, objet de la précédente enquête sur les politiques culturelles des villes. La capitale historique de la Lorraine, avant qu'elle ne cède ce privilège à Metz, mérite largement son rang. La richesse de son patrimoine, la qualité de ses musées, la densité de ses équipements pour la danse, le théâtre, la musique l'expliquent. La ville peut également compter sur ses 24 000 étudiants (soit 21 % de la population) pour irriguer un dense maillage de lieux de loisirs, tandis que le soutien des élus locaux à la culture est incontestable. Mais il lui manque encore un grand lieu de diffusion de l'art contemporain et plus encore un brin de fantaisie pour rayonner face à sa concurrente. Metz ne pointe qu'à la 16^e place du classement du *JdA* mais son image a beaucoup gagné en notoriété depuis l'arrivée du Centre Pompidou. Et l'image est aujourd'hui une composante essentielle des villes. J.-C. C.

**Raisonné,
trop raisonné**

PAGE 20

**Entretien avec Laurent Hénart,
maire de Nancy**

PAGE 21

Les musées au diapason

PAGE 22

**Un patrimoine entre passé
et avenir**

PAGE 23

**Un art contemporain
peu visible**

PAGE 24

Raisonnable, trop raisonnable

Alors que Nancy dispose d'un riche patrimoine et d'équipements notables dans le spectacle vivant, sa politique culturelle pragmatique, voire en retrait concernant l'art contemporain, risque de freiner ses ambitions régionales

Nancy au pied du podium du Palmarès culturel des grandes villes ? Ce classement [JdA n° 401, 15 nov. 2013] en a surpris plus d'un tant sa politique culturelle apparaît raisonnable. Nulle manifestation déchaînée à l'instar de la Folle Journée de Nantes, ou de Lille 3000 et son défilé d'éléphants, aucun événement de portée internationale telle que la Biennale d'art contemporain de Lyon, pas de Festival (de cinéma) de Cannes, pas de Festival (de théâtre) d'Avignon. Et pourtant, c'est à Nancy que Jack Lang a créé en 1963 le Festival mondial du théâtre universitaire, depuis quelque peu tombé dans l'oubli mais dont il reste une scène nationale, le Théâtre de la Manufacture. La Ville peut également s'enorgueillir d'un opéra doté du label « national », d'un ballet, d'un orchestre symphonique et lyrique, d'un Zénith... Mais quand elle organise le « Nancy Jazz Pulsations », elle le fait en octobre loin des festivals de l'été qui pourraient lui faire de l'ombre. Si Nancy possède des équipements remarquables dans le domaine du spectacle vivant, elle peut s'appuyer tout autant sinon plus sur un solide patrimoine monumental et muséal. Avec la célèbre place

Stanislas et ses alentours, elle est l'une des rares villes à disposer d'un site inscrit par l'Unesco sur la Liste du patrimoine mondial. Elle se classe même en première position par le nombre de sites classés monuments historiques (77). Elle a une longue histoire, et chaque époque lui a légué un lieu emblématique : le Palais des ducs de Lorraine, héritage de la Renaissance ; la place Stanislas, symbole du classicisme, et tous les hôtels particuliers de style Art nouveau, à commencer le Musée de l'école de Nancy dont le nom rappelle opportunément l'importance de la région dans le renouveau des arts. Un patrimoine que la Ville a su entretenir et rénover, le Palais ducal constituant le prochain gros chantier. Le paysage muséal est tout aussi riche, éclairé par le Musée des beaux-arts, l'un des plus anciens musées de France, doté en 1999 d'une belle extension et qui pointe à la 9^e place du palmarès 2014 des musées dans les grandes villes.

Continuité municipale

La municipalité n'est pas pour autant rétive à la communication, dont elle a bien compris la nécessité pour attirer les touristes, un des axes clés du développement local. Mais elle y a recours de manière pragmatique pour des événements qui s'appuient sur l'identité locale tels le Centenaire de l'école de Nancy (1999), la célébration de Jean Prouvé, ou « Renaissance Nancy 2013 ». Élu maire en 2014, Laurent Hénart entend capitaliser sur des personnalités ou des pro-

ductions locales, tenant à garder le contact avec la population. Ce réalisme s'inscrit dans une longue continuité municipale qui explique sans doute en partie la richesse de son équipement culturel, sagement construit au fil du temps, grâce à des budgets généreux. La ville a toujours voté à droite (hormis pour les présidentielles de 2012), et André Rossinot (centriste), qui a occupé le fauteuil de maire pendant trente et un ans, a préparé en douceur son successeur tout

« L'ouverture du Centre-Pompidou Metz a sans doute fait prendre conscience aux élus de l'urgence (relative) de la situation

en prenant soin de garder sa place dans la vie locale puisqu'il dirige aujourd'hui la communauté urbaine. Entré au conseil municipal en 1995 avant de se voir chargé de la culture à partir de 2001, « Laurent Hénart reste très impliqué dans les dossiers "culture", qu'il connaît donc bien, relève Marc Ceccaldi, le directeur de la Drac [direction régionale aux Affaires culturelles] Lorraine. Il facilite les choses ». Il ne faut donc pas s'étonner que



Nancy, vue de la place Stanislas. © Photo : Régine Datin.

l'art contemporain ait encore si peu sa place. Les élus sont souvent mal à l'aise avec les arts plastiques d'aujourd'hui, dont les critères d'appréciation requièrent une certaine expertise, ou du moins une forte appétence, et qui ne sont pas toujours payants électoralement parlant. Nancy a longtemps privilégié le théâtre, la musique et la danse et ce n'est que récemment qu'elle a compris la nécessité d'investir ce domaine. Mais elle avance à pas comptés. La galerie Poirel est dorénavant dédiée à la création, tout en gardant l'esprit populaire des lieux marqué par la salle de spectacle. Un programme de commande publique se met lentement en place, tandis que le projet de reconversion de la friche Alstom et son élargissement aux arts plastiques en est aux prémices. Plus étonnant, le maire tient à mettre en avant des artistes locaux, sur le même modèle que dans la création théâtrale. Ces initiatives ne remplaceront jamais

un musée spécifiquement d'art contemporain, quel que soit le travail réalisé en ce domaine par le Musée des beaux-arts, car un tel musée reste un levier important pour l'éducation du public et un facteur d'émulation. Surtout dans une ville qui compte autant d'étudiants.

La concurrence entre Metz et Nancy

L'ouverture du Centre-Pompidou Metz (CPM) a sans doute fait prendre conscience aux élus de l'urgence (relative) de la situation. Le CPM, pour lequel ils avaient refusé de candidater, a formidablement dopé l'image de Metz, la rivale de toujours, et a, par contrecoup, mis en évidence le sous-équipement de Nancy en la matière. Les deux villes sont géographiquement très proches l'une de l'autre, à moins de 30 minutes en train avec des liaisons fréquentes, mais elles sont très différentes. Metz a gardé un aspect

germanique alors que Nancy, qui est restée française après la défaite de 1870, est plus latine. L'une voté à gauche, l'autre à droite. Le spectacle vivant est très peu développé à Metz mais la Drac, le Frac [Fondation régionale d'art contemporain], la préfecture de Région y ont leur siège. Or, dans la fusion annoncée entre l'Alsace et la Lorraine (et la Champagne-Ardenne), il sera difficile à Strasbourg, Metz et Nancy de briller d'un même éclat. Laurent Hénart a annoncé sa volonté de transformer l'agglomération en métropole. L'art contemporain n'est évidemment pas l'alpha et l'oméga du développement territorial, mais il en est devenu, au même titre que n'importe quelle manifestation culturelle d'envergure, un facteur de rayonnement et d'attractivité. Nancy devra s'autoriser quelques excentricités pour prendre des points dans la compétition régionale.

Jean-Christophe Coste

Journée d'étude HiCSA

GREEN POWER

L'art écologique a-t-il un impact social mesurable ?

Sous la responsabilité scientifique de Philippe Dagen et Isabelle Hermann

mardi 18 novembre | 9h30 > 17h30
INHA | Salle Vasari | 6 rue des Petits Champs | 75002 PARIS

Entrée libre | Programme | Contact - chercheusedart.com

Partenaire média **Le Journal des Arts**

« Pas de culture franchisée et importée »

Laurent Hénart, maire de Nancy, défend pour sa ville l'idée d'une « culture en continu », inscrite dans la durée et fondée sur la ressource humaine, artistique et culturelle

Laurent Hénart, le nouveau maire (UDI-UMP) de Nancy, a longtemps été adjoint à la culture et à la jeunesse avant de succéder à André Rossinot. En 2004-2005, il était secrétaire d'État chargé de l'insertion professionnelle des jeunes dans le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin. Il préside depuis juin 2012 le Parti radical à la suite du départ de Jean-Louis Borloo.

Nancy est située à la quatrième place du Palmarès culturel des villes de plus de 100 000 habitants établi en 2013 par le « Journal des Arts » [JdA n° 401]. Cette position vous paraît-elle justifiée ?

C'est une place qui correspond à l'identité de la ville et aux efforts de la collectivité. Nancy a toujours été une ville d'art comme en témoigne son patrimoine. Mais c'est aussi une ville où résident et travaillent des artistes. Il y a des écoles d'art et d'architecture, un conservatoire national. La collectivité consacre près du quart de son budget à l'action culturelle, comme c'est le cas encore pour 2014. La culture fait partie, au côté de l'Université, de la santé et des entreprises innovantes, des points d'appui pour le rayonnement et l'attractivité de la ville.

Nancy dispose d'un patrimoine important, pourquoi ne pas avoir demandé le label « Ville d'art et d'histoire » ?

Parce que nous avons d'abord travaillé sur le label « Commune touristique ». La culture entre dans la stratégie de développement touristique de la ville avec la reprise du thermalisme et le nouveau centre des congrès. Nous travaillons actuellement sur la reconnaissance de la station thermale du Grand Nancy. Nous avons commencé par ce label qui est un peu plus transversal.

Les travaux du Palais des ducs de Lorraine sont-ils retardés en raison de fouilles archéologiques ? Les fouilles archéologiques sont prévues depuis le début. Simplement, la Commission nationale des monuments historiques a récemment prescrit un programme de sondages préalables plus important. Nous sommes à la charnière de trois quartiers historiques et nous envisageons d'associer la population à ces fouilles, en leur permettant de les visiter. Le retard sera de quelques mois selon ce que l'on va trouver.

Y a-t-il un consensus parmi les Nancéiens sur ce projet de rénovation ?

Il y a un consensus pour mettre en valeur le Palais des ducs de Lorraine, prendre soin du palais du Gouvernement, remettre en beauté l'ensemble des Cordeliers. Ce projet est bien compris par les habitants et associations à qui on le présente, notamment parce que



Laurent Hénart, Photo DR

« La collectivité consacre près du quart de son budget à l'action culturelle

la construction prévue est très légère, plus légère que les bâtiments dits « de fond de cour » qui sont des pastiches récents et coupent la perspective. L'idée est d'avoir un musée-promenade où le visiteur puisse déambuler librement.

Pourquoi ne pas transformer le palais du Gouvernement en lieu d'exposition, ceux-ci manquant quelque peu à Nancy ?

Je ne suis pas d'accord : il y a la galerie Poirel en plein centre-ville qui offre une surface de 1 000 mètres carrés. Par ailleurs, le palais du Gouvernement ne se prête pas à des expositions d'art en raison de ses grandes fenêtres, des boiseries et éléments décoratifs importants. Nous souhaitons développer au rez-de-chaussée et au premier étage des lieux de réception et de restauration, indispensable à un grand établissement culturel moderne comme le sera le Palais des ducs de Lorraine.

Quel est le poids du financement de la restauration du palais dans le budget communal ? L'investissement envisagé est de 40 millions d'euros. Pour l'instant, la clef de répartition est la suivante : un tiers État, un tiers Ville, un tiers Région. Cela représenterait donc pour la Ville, sur six ans, une charge de 10 à 12 millions d'euros, auxquels s'ajoute un reliquat du précédent contrat État-Région que l'on peut affecter à ce chantier.

La cour d'appel vient de maintenir dans les lieux les gestionnaires actuels du Grand Hôtel, qui jouxte la mairie. Quel est l'enjeu pour la Ville ?

La Ville ne veut évidemment pas être un exploitant hôtelier, mais le but est d'avoir un exploitant

qui développe une hôtellerie et une restauration haut de gamme sur la place Stanislas. Le Grand Hôtel n'est pas dans les grands réseaux et il faut investir pour le développer car il y a la possibilité de doubler le nombre de chambres en annexant un bâtiment immédiatement voisin. Cela manque dans la filière touristique.

Pendant longtemps Nancy a privilégié l'opéra, le théâtre, la musique, au détriment de l'art contemporain, pourquoi ?

Pour une question de ressources locales. Il y a en très grand nombre des artistes du spectacle vivant qui travaillent et produisent dans l'agglomération. L'histoire avec l'opéra est très ancienne. On en trouve les premières traces à l'époque des ducs de Lorraine. Il existe un vrai vivier de comédiens, danseurs, musiciens, chanteurs. Mais nous devons assurer un équilibre entre les disciplines et c'est la raison pour laquelle nous nous sommes mis à travailler sur l'art contemporain, en enrichissant les collections du Musée des beaux-arts, en passant des commandes publiques – je pense à François Morellet sur la place Stanislas. Maintenant nous souhaitons installer l'art dans la ville. Dans le même temps, la Ville a décidé il y a un an de vouer la galerie Poirel à la création contemporaine en le signalant à travers la commande passée à Robert Stadler sur la façade. Notre volonté, c'est la « culture en continu », inscrire les choses dans la durée et dans le terrain local avec la ressource humaine, artistique et culturelle du territoire. Le côté positif, c'est que cela n'a pas un aspect interchangeable, on ne le retrouve pas dans les autres villes. On n'est pas dans

une logique de culture franchisée et importée.

Une exposition « Charlelie Couture » à la galerie Poirel, est-ce pertinent pour construire une ligne ?

Je ne veux pas faire de la galerie Poirel un lieu élitiste de l'art contemporain, qui est un des défauts de la politique culturelle française. On a trop de lieux très pointus, qui s'adressent à un réseau très fermé (galeries, artistes, étudiants et professeurs des écoles d'art). Or, si on met de l'argent public dans l'art contemporain, c'est pour que le grand public y soit confronté. C'est pour cela que l'on veut mettre l'art contemporain dans les lieux publics. L'Ensemble Poirel est un lieu populaire en raison notamment de la salle de spectacle. On y va pour le gala de danse de sa fille, pour une conférence sur l'Art nouveau avec son père... Il faut mettre cette popularité au service de la création contemporaine. C'est facile de présenter au public un grand nom de l'art ancien, mais pour l'art contemporain, c'est plus difficile, il faut trouver la bonne médiation. Et donc je trouve que c'est logique, quand on a un artiste lorrain réputé, et qui pour une part appartient à l'identité des Lorrains, qu'il puisse passer par Poirel. Cela ne sera pas récurrent dans la programmation, mais c'est quelque chose qui vise à garder la familiarité, dans le bon sens du terme, que les Lorrains ont avec le lieu.

Quelles sont vos ambitions pour la Biennale de l'image, qui n'a pas une forte visibilité nationale ? C'est à l'association qui l'organise de proposer un projet pour monter en puissance. Mais avec la baisse des dotations de l'État, nous

n'allons pas pouvoir augmenter les concours. Le budget culturel est à un niveau élevé qui ne saurait être accru. La Ville est le premier financeur public de la manifestation, il faut maintenant regarder vers le Département, la Région, les mécènes. La manifestation n'est pas « municipalisée », l'association est donc la première responsable de son développement.

Quels sont vos projets pour le site Alstom ?

L'idée est de reconquérir une partie longtemps délaissée de la ville, les rives de Meurthe, qui étaient inondables. Le site Alstom est emblématique de l'histoire industrielle de Nancy avec son patrimoine architectural du tournant du XX^e siècle qui, pour une partie, mérite d'être sauvegardée et, pour l'autre, peut être démontée pour laisser la place à une architecture contemporaine. N'y aurait-il pas sur ce lieu l'opportunité d'installer des équipements partagés entre les institutions mais aussi ouverts sur des artistes d'aujourd'hui ? Nous allons réunir les acteurs culturels autour de cette idée d'un projet partagé. Alstom sert actuellement : il s'y trouve une salle d'exposition, et c'est là surtout qu'est installée la « fabrique » des spectacles. Il y a en permanence des compagnies de théâtre et de danse qui travaillent dans la halle Alstom sur une scène aux normes pour les répétitions générales avant tournée. Environ 40 à 50 compagnies.

Quelles sont vos ambitions pour le futur « campus Artem » ?

Ce campus singulier en France,

qui accueille 4 000 personnes et mêle sciences humaines et sciences dures, art, communication et technique, montre bien le potentiel universitaire de la ville. Nous allons y installer le plus grand laboratoire en matière de recherche sur les matériaux d'Europe, l'Institut Jean-Lamour. Et avec le 1 % artistique que nous allons rendre public l'an prochain, la création contemporaine va investir ce grand site. La galerie qui relie les trois écoles pourrait aussi devenir un lieu de diffusion de l'art contemporain.

Allez-vous jouer la complémentarité avec Metz, toute proche ?

Nous avons déjà mis en place une coopération, par exemple avec la bibliothèque numérique de référence. Nous travaillons sur une synchronisation intelligente en matière lyrique, symphonique et chorégraphique. On doit pouvoir travailler dans cette direction. Les Villes sont évidemment complémentaires. Nancy a toujours fait le choix de la « culture en continu » : nous accueillons des artistes, les formons ; ils créent, en résonance avec notre histoire, notre patrimoine. Metz a plutôt choisi d'accueillir des équipements comme le Centre Pompidou-Metz dont le budget de fonctionnement (12 millions d'euros) est à lui seul supérieur au budget de tous les musées de la Ville de Nancy. À l'époque, nous n'avions pas voulu pour cette raison présenter notre candidature.

Propos recueillis par Jean-Christophe Castelzain

galerie Poirel
exposition
28.11.2014
01.03.2015

Charlelie
NCA NYC
NANCY - NEW YORK CITY

IMAGERIE D'ÉPINAL
FACT - HALL SIDE
ville de Nancy

Les musées au diapason

Entre les musées de Nancy, la synergie n'est pas un vain mot ■ Dotées d'un service culturel mutualisé et de réserves communes dernier cri, ces institutions se caractérisent par leur capacité à travailler de concert

U n Musée des beaux-arts fondé en 1793 donnant sur la place Stanislas et doté d'une extension contemporaine en 1999 ; un musée spécialisé dans l'école de Nancy, installé dans une ancienne demeure particulière Art nouveau au cœur des quartiers XIX^e ; un grand musée historique régional déployé dans un ensemble patrimonial datant de la fin du XV^e siècle sis dans la vieille ville... Nancy peut se targuer d'abriter trois musées de beaux-arts parfaitement complémentaires, sur le plan tant des collections que de l'« expérience muséale ». À cette complémentarité s'ajoute un bel esprit d'équipe entre les chefs d'établissement, peu ou prou de la même génération, et encouragés par la Ville à travailler ensemble au bénéfice d'une programmation commune. Directeur par intérim du Musée lorrain, Richard Dagorne se réjouit d'une telle synergie : « Nous ne sommes pas dans une logique de territoire ou de chasse gardée. » « Notre formation à l'Institut national du patrimoine nous pousse à avoir des réflexes de travail, à nous rapprocher de manière naturelle », renchérit Charles Villeneuve de Janti, directeur du Musée des beaux-arts (MBA). Ce travail en réseau remonte à l'année 1992, et une première opération menée autour de Jacques Callot sous l'impulsion de la Ville, à la fois au Musée lorrain et au Musée des beaux-arts. Depuis, le pôle muséal encourage les initiatives communes, dont chacun sera à tour de rôle le pilier porteur. L'année 1999, consacrée à l'école de Nancy, fut la première à fédérer les trois grands musées, ainsi que les espaces d'exposition de la galerie Poirel, autour d'un projet partagé. En 2005, à l'occasion de la rénovation de la place Stanislas, à chacun sa spécialité pour « Le temps des Lumières » : le roi Stanislas au Musée lorrain, Nancy au siècle des Lumières au MBA et

« Nancy peut se targuer d'abriter trois musées de beaux-arts complémentaires, sur le plan tant des collections que de l'« expérience muséale »



Musée Lorrain, vue de la porterie du Palais ducal. © Photo : Régine Datin.

Le grand projet du Musée lorrain

Un budget prévisionnel estimé à 40 millions d'euros, financé à parts égales par la Ville, la Région et l'État, pour un chantier programmé début 2016 : le projet d'extension et de rénovation du Musée lorrain ne manque pas d'ambition. Constituée de plusieurs corps de bâtiment classés monuments historiques au cœur du Vieux Nancy, l'institution a été créée en 1850 par la Société d'archéologie lorraine, qui en a remis la gestion à la Ville en 2008. Fort de ces riches collections d'objets archéologiques, historiques, ethnologiques et artistiques (au rang desquelles figure *La Femme à la puce* de Georges de La Tour), le musée retrace l'histoire de la région de la préhistoire au XX^e siècle. Or le site, originellement destiné à un public savant et familier de l'histoire régionale, souffre d'une image poussiéreuse – la section des Arts et Traditions populaires, intacte depuis son inauguration en 1981, y est pour beaucoup. Sur les rails depuis 2000, le projet de réaménagement entend s'adapter aux exigences contemporaines, notamment sur le plan de l'accessibilité. À terme, l'ensemble formé par le Palais ducal (à partir de la fin du XV^e siècle), l'église et le couvent des Cordeliers (fin du XV^e siècle) et le palais du Gouvernement (milieu du XVIII^e siècle) formera, avec une nouvelle extension, un ensemble parfaitement intégré à la cité. Pierre angulaire de ce programme de redéploiement des espaces et des collections, l'extension imaginée par Dubois & associés en lieu et place de l'actuel bâtiment non classé qui abrite les collections archéologiques donnera lieu à des fouilles préventives. Un espace d'accueil, une salle d'exposition temporaire, un centre de documentation, une salle de conférences, une librairie-boutique, des ateliers pédagogiques et un café trouveront place dans un vaisseau transparent relié au Palais ducal par le sous-sol. Également chargé de revoir la muséographie du Palais ducal et le traitement extérieur du parcours muséal, le cabinet d'architecture parisien est un familier des musées pour avoir repensé ceux de Caen, Lyon et Limoges ou encore le Musée Toulouse-Lautrec à Albi. Cette extension constitue le volet suivant de l'opération lancée avec la restauration extérieure du Palais ducal (de 2005 à 2012, 5,3 millions d'euros) parallèle à un vaste chantier des collections (récolement, restauration, informatisation). Aujourd'hui fréquenté par 70 000 visiteurs, le musée est, selon Richard Dagorne, son directeur, susceptible d'en recevoir 200 000 après rénovation. M. M.

« Nous ne sommes pas dans une logique de territoire ou de chasse gardée (Richard Dagorne, directeur du Musée lorrain)

L'inspiration XVIII^e dans l'Art nouveau au Musée de l'école de Nancy (MEN). Idem pour l'année 2008 consacrée à Victor Prouvé, avec le MBA s'intéressant au peintre et sculpteur, le MEN décryptant son rapport aux arts décoratifs et le Musée lorrain examinant sa pratique de l'estampe et de l'édition, le tout étant accompagné d'un catalogue commun. Citons également l'année 2012 consacrée à Jean Prouvé, et 2013 à la Renaissance. Si cette approche constitue une manière intelligente pour les institutions de fédérer le public nancéien autour de sujets qui les concernent directement sur le plan historique, elle ne se limite pas aux seuls musées de beaux-arts. En 2002, le MEN prenait ses quartiers au MBA pour y présenter une exposition consacrée à Loïe Fuller, tandis qu'à l'Opéra voisin le Centre chorégraphique national-Ballet de Lorraine programmait un spectacle inspiré par la danseuse américaine. Et, lors des dernières Journées du patrimoine, le MBA se rapprochait du Muséum-Aquarium de Nancy pour proposer une visite autour des animaux représentés dans les collections.

Une Ville à l'écoute

« Nancy est une ville très à l'écoute de ses musées et qui a bien conscience du rôle des conservateurs et de ce qu'ils peuvent apporter », souligne Valérie Thomas, directrice du Musée de l'école de Nancy depuis 1996. Le dialogue est ainsi facilité pour satisfaire les desiderata et les initiatives. Privé de la galerie Poirel désormais consacrée au design et à l'art contemporain, le MEN organisera dorénavant ses expositions temporaires au MBA, à un rythme biennal – la première, en 2015, explorera l'engagement politique et social de l'école de Nancy. En 2011 était fondé un service des publics mutualisé afin de fournir une offre globale au jeune public et proposer des visites coordonnées sur les trois sites – dès 1998, Valérie Thomas et Béatrice Salmon, directrice du MBA (1995-1999), avaient créé un service éducatif commun aux deux musées. Construit dans le cadre du réaménagement du Musée lorrain (lire l'encadré), un grand centre de réserves externalisées et mutualisées pour les cinq musées de la

Ville (1) se veut un outil supplémentaire au service de ce travail collectif (un budget de 8,6 millions d'euros financé par la Ville, la Région et l'État). Dotées de salles de restauration communes, classées par typologie et non par musée, ces réserves offriront aux conservateurs l'occasion d'être en contact avec les différentes collections – un cadre idéal pour favoriser des découvertes et faire germer des idées. Charles Villeneuve de Janti (MBA) caresse déjà l'idée de profiter du réaménagement du Musée lorrain pour opérer un rapprochement inédit entre les collections des deux institutions autour de Caravage et Georges de La Tour. Avec l'implantation du Centre Pompidou à Metz (qui n'aura eu d'impact sur la fréquentation des musées nancéiens que l'année de son inauguration), la question de la création d'un musée d'art contemporain à Nancy se pose moins pour nos interlocuteurs. Charles Villeneuve de Janti souligne que le Musée des beaux-arts est l'un des rares à ne pas avoir vu ses collections d'art moderne et contemporain externalisées : « Les anciennes directrices Béatrice

Salmon puis Blandine Chavanne [2001-2006] ont mis en place des programmations axées sur l'art contemporain que nous avons poursuivies et entendons développer. Au printemps dernier, par exemple, l'artiste Carole Benzaken a réalisé une installation pour le musée dans le cadre d'une exposition personnelle. Pour notre public, il est important de montrer que l'art est vivant, qu'il n'y a pas de rupture. » Le directeur souhaite également créer un jardin de sculptures contemporaines afin de conserver cette continuité chronologique. « L'art contemporain n'a pas nécessairement besoin d'un musée pour exister », plaide de son côté Richard Dagorne. L'installation de *Bouquet* (2013) de Daniel Buren (un dépôt du Fonds régional d'art contemporain Lorraine) sur la place des Vosges tout juste rénovée, dans le cadre de « L'art dans la ville », est là pour le rappeler.

Maurice Marozeu

(1) Le Musée des beaux-arts, le Musée lorrain, le Musée de l'école de Nancy, le Musée-aquarium et le Musée de l'âge de fer.



La villa Majorelle. © Photo : Ville de Nancy.

La plus importante villa Art Nouveau de Nancy

Placée sous l'égide du Musée de l'école de Nancy (MEN), la Villa Majorelle est propriété de la Ville depuis 2003. Autrefois occupée par les bureaux de la direction départementale des Équipements, la villa abrite aujourd'hui le service territorial de l'Architecture et du Patrimoine (relevant de la direction régionale des Affaires culturelles [Drac]) et l'Association des amis du musée. Les travaux sur la villa Art nouveau malmenée par les années porteront sur la façade et les cheminées en grès flammé qui vont être redéposées (600 000 euros). Une seconde campagne concernera l'intérieur de la villa, dont Valérie Thomas, directrice du MEN, souhaite restituer l'esprit originel, en y réinstallant notamment le mobilier de la chambre à coucher et celui de la salle à manger acquis récemment – « il n'est pas question de créer un musée-bis ». Un centre de documentation sur l'école de Nancy pourra y être installé tandis que l'objectif est une ouverture quotidienne avec des visites encadrées pour un public limité – la villa est aujourd'hui ouverte à la visite le samedi et le dimanche (6 000 visiteurs par an). Le projet, financé par la Ville et la Drac, ne pourra être lancé que lorsque lesdits services de la Drac auront trouvé un autre point de chute. M. M.

Un patrimoine entre passé et avenir

Forte d'un patrimoine riche et complexe, la ville, qui a longtemps capitalisé sur son noyau historique, s'engage aujourd'hui dans de vastes travaux de réhabilitation

Vitrine de la ville grâce à son classement au Patrimoine mondial par l'Unesco, la place Stanislas ne résume pas pour autant à elle seule le patrimoine de Nancy. Avec une surface de 150 hectares, le secteur sauvegardé de Nancy est un des plus étendus de France (celui de Metz, en comparaison, est de 22,5 ha). Il est à la mesure de l'histoire de la ville marqué par un processus de croissance similaire à celui de Turin : trois villes successives se sont imbriquées depuis l'époque médiévale. Autour du Palais des ducs de Lorraine, qui accueille aujourd'hui le Musée lorrain, la ville médiévale des XIV^e et XV^e siècles s'inscrit dans un espace resserré et des lignes courbes. Restaurée en 2012 et ouverte au public en 2013, la porte de la Craffe témoigne de la qualité architecturale de la vieille ville. Au XVI^e siècle, sous l'impulsion

du duc Charles III, la cité se lance dans un projet urbain titanesque : la construction de la Ville-Neuve, pour garantir l'indépendance et la sûreté de Nancy. En l'espace de soixante ans, la ville passe de 15 ha à 70 ha. Puis, au milieu du XVIII^e, le duc Stanislas comble l'esplanade qui sépare les deux villes en faisant ériger les places Stanislas, Carrière et d'Alliance. C'est donc autour d'un noyau complexe que la cité s'est agrandie, d'un côté sur les rives de la Meurthe, de l'autre autour de la gare construite en 1850.

Protection assurée

Depuis 1983 et le classement Patrimoine mondial de l'ensemble formé par les trois places précitées, le patrimoine de Nancy a acquis une renommée internationale. Rénovée en 2005 pour son 250^e anniversaire, la place est l'objet de toutes les attentions : le budget, d'un montant de 8 millions d'euros, a été réparti entre la Ville de Nancy (52 %), l'État (10 %), le conseil régional (28 %) et le conseil général (10 %).

Nancy est sans doute l'une des villes les mieux protégées du point de vue de la législation. Dès 1886, les fontaines et les grilles de la place

Stanislas sont classées au titre des monuments historiques. En 1996, après vingt ans d'études, le « secteur sauvegardé » est créé autour du noyau historique de la ville. Dans la foulée, la municipalité d'André Rossinot, aujourd'hui à la tête de la communauté d'agglomération Grand Nancy, décide de se doter d'une zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager sur l'artère que représente l'avenue de Strasbourg, sans doubler le secteur sauvegardé ; ce sera fait en 2008. Cette partie dite des « faubourgs » est essentielle pour l'insertion de la ville historique au sein des quartiers plus contemporains, sur le plan tant des transports que de l'activité commerciale. D'autant plus que la période « Art nouveau » égrène du centre jusqu'en périphérie des bâtiments classés et/ou inscrits, dans le sud de la ville. Le quartier Saurupt est particulièrement riche en villas Art nouveau et Art déco, attentivement surveillées par la direction régionale des Affaires culturelles. Si la ville est aujourd'hui étroitement protégée, il n'en fut pas toujours ainsi : de nombreuses destructions dans les années 1960 et 1970 ont

cristallisé des combats. La brasserie L'Excelsior et la salle Poirel ont été sauvées de justesse en 1975, notamment grâce à Françoise Hervé, ancienne inspectrice régionale des sites et actuelle adjointe à la mairie, en charge de la « Valorisation de Nancy ». « À l'actuelle tour Thiers, deux autres tours devaient être accolées. L'Excelsior et l'hôtel d'Angleterre, comme je l'ai découvert au service de l'urbanisme de la Ville, faisaient l'objet d'un permis de démolir et reconstruire par son propriétaire, raconte-t-elle. Tout ce quartier devait disparaître sous les bulldozers, et se hérissier de tours. Il ne serait resté dans le secteur que la porte Stanislas. La salle Poirel devait également être détruite, ainsi que la chambre de commerce. Le projet dit "Folliasson" était très vaste. Il allait jusqu'à la place Mathieu-de-Dombasle, le viaduc Kennedy, Saint-Léon, la rue Lepois. »

Dans les années qui suivent, la remise en état des bâtiments a été un des enjeux essentiels des associations de sauvegarde du patrimoine. Depuis l'envolée des prix du marché de l'art dans le domaine de l'Art nouveau, d'autres batailles ont été menées, ainsi sur le démantèle-

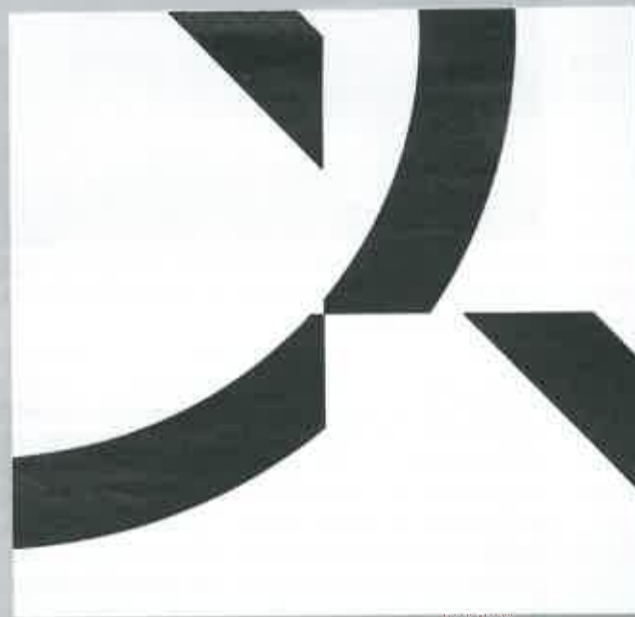
ment d'ensembles mobiliers dans des immeubles privés, telles les boiseries et ferronneries, que l'actuel Code du patrimoine ne protège qu'à titre dérogatoire. À Nancy, cette zone grise devient une question épineuse pour les architectures Art nouveau et Art déco qui constituent un ensemble mobilier et immobilier indissociable. En avril 2014, la vente aux enchères d'un ensemble de boiseries école de Nancy, déposé mais conservé dans son immeuble, a ému les associations de protection du patrimoine, sans que la municipalité n'ait eu son mot à dire.

« Nancy Grand Cœur »

L'enjeu principal de la municipalité, depuis le tournant des années 2000, est de faire vivre la ville sur l'espace « Nancy Grand Cœur » au sud du centre-ville. Le réaménagement de la place Charles-III (pour un budget global de 8,5 millions d'euros) a coïncidé avec la première rentrée de l'École des mines sur le futur campus Artem, qui accueillera également prochainement l'École nationale supérieure d'art de Nancy et l'ICN Business School. Confié au cabinet de l'architecte Nicolas Michelin, le projet est d'envergure :

70 000 mètres carrés pour un budget autour de 220 millions d'euros. Du côté de la gare, Nancy Grand Cœur est pris en charge par le cabinet de Jean-Marie Duthilleul, à qui l'on doit l'aménagement de la gare Lille-Europe et celle de gare du Nord, à Paris. Il s'agit de « retricotter » l'espace urbain autour des lignes ferroviaires et d'harmoniser les passages entre Ville-Neuve et centre-ville, sans procéder à des destructions dans ce paysage urbain : un défi pour tous les services de la Ville, de la communauté d'agglomération et des services de protection régionaux. Le nouveau Centre des congrès Jean-Prouvé, qui a ouvert ses portes en juin 2014, est à ce titre exemplaire : l'ancien centre de tri postal, austère et rugueux, édifié de 1969 à 1972 par Claude Prouvé, fils de Jean, et labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2001, s'est offert une deuxième jeunesse dans un quartier édifié dans les années 1970 en rupture abrupte avec la ville historique. Aujourd'hui, l'urbanisme reprend ses droits, dans une cité qui construit ses liens entre passé et présent.

François Morellet



François Morellet & Jack Youngerman, œuvres récentes

13 novembre 2014 – 31 janvier 2015

François Morellet & Jack Youngerman, peintures et dessins

artgenève 2015, 29 janvier – 1^{er} février 2015 (preview 28)

GALERIE HERVÉ BIZE
17-19 rue Gambetta 54000 Nancy France
www.hervebize.com — info@hervebize.com

Un art contemporain peu visible

À l'ombre à la fois d'un patrimoine omniprésent et du Centre Pompidou de Metz, la scène artistique nancéienne somnole ■ Les récentes initiatives ne comblent pas l'absence d'un lieu phare



Robert Stadler, *Traits d'union*, 2013, installation sur la façade de la galerie Poirel, Nancy. © Photo : Martin Argyroglo.

Lors du court trajet piéton qui sépare la gare de Nancy du Musée des beaux-arts, le visiteur sera gêné par les travaux en cours qui témoignent de l'attention portée au patrimoine bâti. Mais dans les rues de Nancy, nulle installation contemporaine : hormis la jolie exception de l'œuvre en néon *L'Hommage à Lamour* de François Morellet sur les grilles du Musée, place Stanislas, aucun geste contemporain n'inscrit le centre-ville dans son époque. Un manque destiné à être comblé, mais qui trahit d'autres priorités politiques.

Hervé Bize a ouvert sa galerie en 1989. Présent à plusieurs reprises à la Fiac [Foire internationale d'art contemporain] à Paris, à l'Armory Show à New York ou à Bâle [Art Basel], il est la figure de proue de l'avant-gardisme à Nancy. Hervé Bize a longtemps nourri la scène locale : une revue, une éphémère biennale d'art contemporain, et l'occasion donnée aux rares artistes locaux ayant intégré son exigeante sélection d'exposer au côté de quelques noms de l'art contemporain (François Morellet et André Cadere pour ses têtes d'affiche, Bertrand Lavier et Ben Vautier pour des collaborations ponctuelles). Aujourd'hui, le galeriste avoue sa déception : « *Il n'y a pas de grand lieu dédié à l'art contemporain à Nancy, ce n'est pas une priorité politique.* » Cause ou conséquence, le galeriste ne compte pas de collectionneur



Vue de l'exposition « Strategy: Get Arts », à la galerie Hervé Bize, avec l'œuvre de General Idea (au sol) et de Daniel Spoerri (au mur). Courtesy Galerie Hervé Bize, Nancy.

nancéien parmi ses acheteurs réguliers. Côté artistique, le seul « local » qu'il représente aujourd'hui est un diplômé récent de l'école d'art de Nancy : Marco Godinho, jeune artiste portugais qui vit entre Paris et Luxembourg. La galerie n'a plus aucun autre ancrage local que ses murs, qui laissent apparaître quelques motifs de l'âge d'or décoratif nancéien. Ailleurs, même chez les galeries moins avant-gardistes, le constat

est identique. La récente galerie Bora Baden déménage même à Bruxelles, « *devant l'absence d'acheteurs à Nancy* », confie son directeur. Le marché secondaire (lire l'encadré ci-contre) ne fait que de rares incursions dans l'art contemporain.

Une Biennale de l'image

La Biennale internationale de l'image, organisée sur le site Alstom, au nord-est du centre, est

Le réseau « Lora », initiative soutenue par la Drac Lorraine et la Région, entreprend de fédérer les lieux voués à l'art contemporain. Pour quatre structures membres basées à Nancy, on en recense quinze autour de Metz

le seul événement contemporain régulier du paysage local. Mais après dix-huit éditions, si elle affiche une bonne fréquentation (plus de 10 000 visiteurs en deux semaines), elle ne semble pas jouir d'un soutien du secteur à même d'en faire une locomotive. D'autres tentatives émergent dans le sillage de l'École nationale supérieure d'art (Ensa) (1). Des anciens élèves ont fondé en 2008 « Ergastule », un atelier et lieu d'exposition qui allie artisanat d'art et approche numérique. « My Monkey », lieu centré sur le graphisme, propose également une ligne contemporaine fondée sur des artistes lo-

caux. Au sein même de l'école, la galerie Namima présente des travaux d'étudiants, conviant aussi d'anciens élèves. Mais, située loin du centre-ville, ses expositions ont un rayonnement limité. Syndrome d'une école excentrée, plusieurs « professeurs-TGV » viennent de Paris et d'ailleurs mais ne participent que peu à la vie artistique locale. Se dégage, au gré des rencontres, l'impression générale d'un manque de coordination entre les acteurs.

Metz-Nancy

Le réseau « Lora », initiative soutenue par la Drac (direction régionale des Affaires culturelles) Lorraine et la Région, entreprend justement de fédérer les lieux voués à l'art contemporain. Pour quatre structures membres basées à Nancy, on en recense quinze en Moselle, autour de Metz. Derrière la rivalité Metz-Nancy, « *inimaginable pour qui n'a pas grandi en Lorraine* », explique-t-on à l'envi,

piqué dans le paysage des écoles d'art avec la présence de trois filières : communication, design et art. Elle invite aussi des élèves de l'École des mines et de l'École de commerce (ICN) à participer à ses Ateliers de recherche et de création (ARC). « *Cette mixité enrichit la vision de nos étudiants et change le regard des autres sur les artistes : loin des clichés, ici aussi on travaille, avec un enseignement technique, structuré, théorique et pratique...* » L'école s'inscrit dans son territoire, sollicite des industriels locaux (verre, cristal, pierre), comme en témoignent les œuvres de l'exposition en cours de Cristina Escobar, à Namima. Cette logique devrait fonctionner à plein régime avec l'ouverture du campus « Artem (Art, technologie, management) » qui réunira à l'horizon 2017-2018 les trois écoles. Le chantier mené par l'architecte Nicolas Michelin sur le lieu de l'ancienne caserne Molitor intégrera un 1 % culturel. Le choix s'est porté sur le duo d'artistes formé par Michel Blazy et Djamel Kokene, dont l'installation monumentale devrait attirer un large public.

Poirel, une ligne à définir

Le campus reste cependant éloigné du centre-ville, où la galerie Poirel porte aujourd'hui l'essentiel du projet municipal pour l'art contemporain. Ce théâtre à l'italienne construit en 1889 vient de rénover ses coursives (1 000 m²) pour les destiner à « *la création contemporaine en design et art contemporain* », explique le directeur, René Peilloux. En l'absence de curateur permanent mais disposant de moyens de production importants, la galerie Poirel propose une programmation de facto variée puisqu'elle s'appuie sur des commissaires invités. Cet été, Robert Stadler a ainsi conçu *Quiz*, regard sur la création hybride entre design et art contemporain. Ce sujet ô combien légitime à Nancy est néanmoins complexe pour une première exposition quand Poirel doit encore définir sa ligne et développer son public amateur d'arts visuels. Avec pour mission d'« *éviter l'avant-garde trop élitiste* », la galerie programme ce mois-ci le travail plastique de l'artiste lorrain CharElie Couture. Un choix local qui indique une ligne très (trop ?) large, que le temps devrait contribuer à affiner. Une condition vraisemblablement sine qua non pour devenir le possible lieu de référence pour l'art contemporain dont de nombreux acteurs – sans exception – déplorent l'absence.

David Robert

Un marché local centré sur l'Art nouveau

Le marché de l'art à Nancy est dominé par le design et le mobilier issus de la tradition locale. Les galeries affichent un chiffre d'affaires faible sur l'art contemporain. À l'image de la douzaine d'antiquaires présents à Nancy, elles préfèrent se spécialiser sur l'Art nouveau, âge d'or de la région. Daum, Gallé, Majorelle et Victor Prouvé continuent d'incarner les valeurs sûres, notamment pour les trois maisons de ventes de la ville. Ces dernières consacrent les ventes les plus importantes au design et au mobilier de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'Art nouveau suscite toujours le vivier le plus important de collectionneurs et de vendeurs, qu'il s'agisse de ventes de prestige ou d'administration des successions locales. Au sein de ventes généralistes, Antoine Audhuy concède intégrer une ou deux fois par an de l'art contemporain. Même son de cloche chez Sylvie Teitgen, qui vend « *beaucoup de design d'après guerre, mais quasiment jamais d'art contemporain à proprement parler* ». D. R.

les acteurs schématisent : à Metz l'art contemporain (antenne du Centre Pompidou, le Fonds régional d'art contemporain...); à Nancy les arts vivants (opéra et théâtre en tête) et le patrimoine. « *Avec le patrimoine de Nancy, la tentation est grande, par paresse, de ne faire que conserver l'existant* », avance Hervé Bize. L'arrivée du Centre Pompidou à Metz a donc confirmé une tendance autant qu'elle a clos la compétition. Estelle Berruyer, conseillère arts plastiques à la Drac Lorraine, explique : « *Dans le sillage du Centre Pompidou, se développent et gagnent en notoriété des lieux contemporains très légitimes, en zone rurale, comme la Synagogue de Delme ou le Centre international d'art verrier à Meisenthal (Moselle). L'antagonisme stérile Metz/Nancy doit être remplacé par une analyse urbain/rural plus pertinente pour agir sur le maillage culturel du territoire.* » L'analyse est cohérente et confirme que la scène contemporaine de Nancy n'a plus vocation à rivaliser avec celle de Metz.

Le positionnement de l'Ensa de Nancy l'illustre aussi. Le directeur de l'école, Christian Debize, assume une pluridisciplinarité aty-

(1) Nancy est la seule ville de France (hors Paris) à accueillir en même temps une école nationale d'art et une école nationale d'architecture.